

le 26 juillet 1916

Chez monsieur -

J'ai lu votre appel - j'en ai point répondu aussi tôt à votre lettre -
Pourquoi vous le diminuez? En lisant j'approuvais, et puis devant
ce tableau du lendemain, je pouvais de la surprise, tellement on nous
a peu habités à regarder les faits en face, et de l'effroi, et du découragement
d'un devant l'effort nécessaire - Je vous l'ai dit: nous avons désappris
à penser (inconscient et - oronage); j'aurais remis à plus tard
à relire, à réfléchir pour répondre -

Mais aujourd'hui la lettre d'un camarade m'a révélé
clairement mon sentiment: il relate ma motion à faire remonter
toute faute au parlement - Or ma confiance se refond que "les
fautes passées du commandement l'épouvantent"!

Et j'ai compris que j'admettais le parlementaire comme
l'illustration-type d'un certain état d'esprit - et que cet état d'esprit
est partout, n'est ni d'un parti, ni d'une classe - Cet esprit, oui,
c'est bien l'esprit métaphysique = critique toujours et partout
non pas au nom des faits mais du point de vue d'une raison, rite
de sens réel = le faire l'enclaver à formules idéologiques générales
d'enarchie, libéral à l'enfant, égalité, suffrage universel,
conscience, etc = Une connaissance des sens la réalité, la possibilité
au nom d'un rêve à propre (?) = prétendre à tout commander au
nom d'un idéal ou pure idéologie pour abdiquer devant les faits
toute volonté, toute initiative -

Je le vois partout cet esprit - et en ce moment et ici
même - comme avant la guerre - Et chacun me fait l'effet

d'attendre inerte qu'un ordre détaillé lui vienne d'en haut, j'en suis sûr quand il arrive s'empresse de le critiquer et s'attarde à l'exécuter mollement - Cependant un commandant de batterie dit en lui-même : si je commandais le groupement... ; le colonel voudrait être général : cela marcherait autrement... ; le général prétend à conduire une armée - Q. t. a-t-elle entendue de plaintes sur le compte des officiers d'état-major ? Et certains qui ne connaissent souvent les réalités, les possibilités : un fait ou pas mieux d'erreur que c'est aux naturels par son ? et n'est ce pas alors le rôle tout naturel aux officiers de troupe de relever énergiquement les erreurs ? Combien n'ai-je pas vu d'officiers de troupe, parisiens aux états-majors, Tomber le lendemain dans les errements qu'ils critiquaient le veille ? Q. t. a-t-elle critiqué le manque de liaison de différentes armes ? Et ceux qui se plaignent ne veulent pas voir que c'est le rôle de chacun et de tous de veiller à cette liaison - Mais j'ai vu des artilleurs critiquer l'infanterie, et des fonctionnaires se plaindre des artilleurs, les commandants et les autres les conditions d'exercice de l'arme voisine - j'ai entendu dans le public dire bien des stupidités sur l'aviation : c'est pas des officiers que j'ai entendu proclamer les plus étonnantes à ce sujet - On s'est portement plaint qu'il y avait un aéronef n'eût pas constitué de fortes positions de repli - Et on avait raison sans doute - c'était le même aéronef fait tout cependant - Surtout, il faut se reporter la responsabilité sur le général en chef ? devrait-il donc tout voir, tout faire ? Et n'était ce pas aux commandants de bataillon et régiments, de demander, de déclamer - et finalement d'organiser leurs fronts ?

Naturellement, le Parlement intervenant, le

qui fait tout que pour en faire un thème où il se reconnaît
lui-même. On n'écrit jamais que les critiques =
à un esprit raisonnable? Mais qui de ceux vous offrent
à l'abbé plein d'ironie du député qui reclame, à cet
à un gouvernement qui gouverne et qui n'agit jamais
que pour entretenir le jeu normal du gouvernement + et ce jeu
ne tient point le grotesque de leur attitude +

Les esprits métaphysique à critique, discussion
et à mensonge, nous a menés à deux doigts de notre perte +
à vouloir tout compromettre aujourd'hui. Le
devenir, s'il demeure, nous pourrions en mourir - le suffrage
à regarder autour de soi pour découvrir à mal partout,
tout le figure à la meilleure volonté comme tout le masque
de l'habileté - l'est une réforme morale qu'il impose =
que chacun se place à sa rangée dans l'ordre social, que
chacun accepte sa limite et recommande ses charges -
le feu nous guérira de l'anarchie métaphysique -

Je vous donne ma adhésion. Elle aura
à peine si j'ai compris votre pensée. Une surprise
est formée. On ne voit encore qu'un peu de timidité,
une timidité qui me laisse encore de l'habitude de
de préjugés -

Les sont les derniers pages de votre brochure
qui me donnent confiance: devant le tableau noir de
la désorganisation sociale que vous tracez, je vois une
dernière habitude à faire métaphysique, à vouloir
trouver au milieu un remède, une forme parfaite
à société. Un dernier ligne nous replonge au pied
à la réalité, l'est à dire devant l'effort -

Je crois que le journal sera le mode d'action
le meilleur, le seul qui ait un rayonnement suffisamment
étendu - Mais à côté du journal, il serait excellent
que dans chaque ville, dans chaque région, le homme de
bonne volonté prennent à leur tour, un point pour point de discours,
mais pour cause, pour se connaître, pour s'instruire
mutuellement - le me paraît que cet organe devrait
servir de centre d'une action nationale, où tous
les intérêts doivent être pris en considération ^{mais} tous
surtout, et l'intérêt général du pays - Comprendre le rôle
de chacun, c'est peut-être ne pas pour accepter le sien. et
reconnaître ses limites -

Je m'efforcerai de faire connaître votre effort
et de lui gagner les sympathies exigentes - et je serai
heureux d'être tenu au courant -

Il sera entendu peut-être plus tôt que l'on
croyait et se mette à l'œuvre de coopération avec la paix.
Lui, la confiance est très grande -

Je vous envoie, cher monsieur, de mes
sentiments dévoués

Hubert L'Amour